



### Une vraie peau de vache

La vocation chevillée au corps, cette instit-à n'a qu'un seul but : présenter au Certif la plus grande partie des fortes têtes qu'elle a prises sous son aile. L'histoire se déroule en 1947 dans une école rurale de l'Anjou. La main souvent leste, Mlle Muller use de méthodes totalement inenvisageables aujourd'hui pour mener à bien sa mission d'enseignante. Ce qui ne l'empêche pas de les aimer ses mômes, à l'image de Roger, un gamin délaissé par ses parents dont elle repère très vite les qualités. Le réalisateur Joël Seria a fait appel à Sylvie Testud pour incarner cette instit et le choix s'avère judicieux. Un film largement autobiographique à la fois émouvant et drôle.

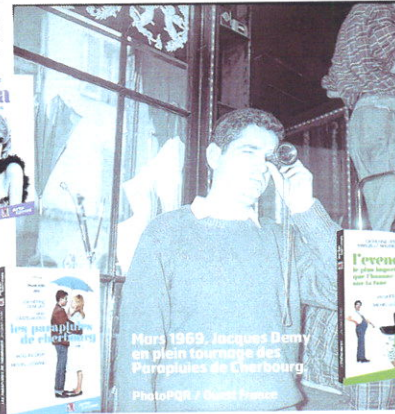
« Mumu ». Film français (2010 - 1 h 33 - pas de bonus). France Télévisions Distribution. 15 euros.

## Un ballet joyeux d'êtres et de destins

Jacques Demy, on aime ou on n'aime pas. En tout cas, le cinéaste disparu il y a tout juste vingt ans -c'était le 27 octobre 1990- dispose toujours d'un bon lot de fans. Arte Editions a pu le constater en sortant, courant 2008, l'ensemble de ses films en DVD. 15.000 coffrets ont alors été écoulés. En ce mois anniversaire, Arte Editions a donc décidé de proposer, à l'unité, cinq longs métrages qui ont marqué la carrière du réalisateur nantais.

A tout seigneur tout honneur, commençons par *Lola*, son premier long-métrage tourné en 1960 à Nantes. Les moyens n'étaient pas au rendez-vous mais ça ne fait rien. Il ne faut pas rater Anouk Aimée en chanteuse incendiaire de beuglant. Et puis ce film marque les débuts d'une complicité de vingt-huit années avec le musicien Michel Legrand...

1962, Demy s'intéresse à l'addiction avec *La Baie des anges*. Un film « sérieux » sur la passion du jeu avec Jeanne Moreau en blonde exubérante écumant les casinos.



Son troisième long-métrage, *Les Parapluies de Cherbourg* (1963), est une vraie révolution. Demy fait chanter tant les acteurs que les couleurs dans une histoire pas si cul cul que ça. Sous un emballage de couleurs, de joie, l'on découvre un pamphlet contre la Guerre d'Algérie. Palme d'or à Cannes en 1964, ce premier grand

succès de Demy, avec Catherine Deneuve en vendeuse de parapluies, a été restauré et rénové en 1992. Il embraye avec *Les demoiselles de Rochefort* (1967), la comédie musicale dont il rêvait et qu'il n'avait pas pu réaliser, faute d'argent, avec Lola. « Les deux sœurs jumelles nées sous le signe du gémeau... » vont chasser la baraque. Catherine Deneuve et sa sœur Françoise Dorléac, Jacques Perrin, Gene Kelly et Danielle Darrieux virevoltent dans cette histoire joyeuse tournée à Rochefort. « Ce tournage a définitivement réveillé la cité militaire », entend-on dans le film d'Agnès Varda « Les demoiselles ont eu 25 ans » proposé dans les suppléments. Un making-of rigolo bien avant la mode.

Dernier film proposé, *L'événement le plus important depuis que l'homme a marché sur la lune*. C'est plus récent des cinq (1973) mais c'est celui qui a le moins bien vieilli. La couleur, la mode et la déco des années 70 ont du mal à passer. Reste le message car ce film est à plusieurs lectures : la façade de comédie masque un appel à la libéralisation de l'avortement.

« Les films de Jacques Demy ». Cinq titres proposés vendus à l'unité 15 euros chacun. Arte Editions.

### Un classique restauré

Lorsque ce film de Claude Autant-Lara sortit dans les salles obscures de 1947, ce fut le scandale. Un scandale tout aussi vif que celui provoqué par le livre de Raymond Radiguet publié en 1923 et qui servit de trame aux scénaristes. Radiguet n'avait que dix-sept ans lorsqu'il coucha sur le papier une histoire sulfureuse d'amours adultères entre une femme mariée - qui plus est à un poilu - et un lycéen. Devant la caméra d'Autant-Lara, les amants libres bien avant l'heure, ce sont Micheline Presle, la grande vedette de l'après-guerre, et un débutant, Gérard Philipe, tout juste vingt-quatre ans. Deux acteurs jeunes, beaux et dont le jeu est d'une grande modernité pour l'époque. Ce qui fait que soixante ans plus tard, ce film dont l'image a été parfaitement restaurée, demeure d'un grand intérêt. Il s'en dégage un désir de liberté et une soif de vivre de la part d'une jeunesse refusant les valeurs prônées par la société d'alors. Un film juste et engagé que l'on découvre (ou revoit) aujourd'hui avec grand plaisir.

« Le Diable au corps ». Film français restauré (1947 - 1 h 56). Paramount. 15 euros.



Gérard Philipe et Micheline Presle n'ont que faire des conventions de leur époque.

### Le Liban renaît de ses ruines

C'est inévitable, lorsque l'on évoque le Liban ce sont d'abord des images de conflit, de souffrance et d'immeubles éventrés qui se font jour. Il est vrai qu'à partir de 1975 et quinze années durant, la guerre civile a ravagé ce petit pays coincé entre Orient et Occident. Le documentaire tourné par Pierre Brouwers, et qui est sorti fin septembre, atteste que de nombreuses traces de ces années noires sont toujours visibles mais le propos du réalisateur se veut optimiste : le Liban s'est toujours relevé par le passé et la reconstruction est déjà bien engagée. C'est le cas à Beyrouth où les grues dominent une cité bouillonnante. Les nouveaux édifices ont masqué les plaies mais également bien des bâtiments historiques. De grandes avenues, nickel, sont vouées au Dieu commerce et le cœur de ville fait l'objet d'une restauration soignée. La caméra s'attarde longuement sur les fêtes qui animent cette capitale cosmopolite, plus que jamais assoiffée de vivre, mais n'écluse pas les habitations sommaires des réfugiés. Un sacré contraste avec les véritables palais de Libanais re-



venus de l'étranger. Sillonant le pays, Pierre Brouwers nous présente également les riches vestiges que Phéniciens, Romains et Ottomans ont laissés à tant à Baalbek, Byblos, Tyr ou Saida. Un héritage précieux miraculeusement épargné par les années de guerre et qui le pays du cedre s'attache aujourd'hui à valoriser.

« DVD-Guides Liban trésor de vie ». Documentaire français (2010 - 53 minutes). Médias - TFI Vidéo. 15 euros. Infos sur www.decouvrir-le-monde.com

### La télé en DVD

#### Ils sont indémodables !

Le temps n'a pas d'emprise sur ces objets industriels nés au XX<sup>e</sup> siècle. Symboles d'une époque où les designers misaient d'abord sur l'aspect pratique, la simplicité de fabrication et l'économie des moyens, ces objets ont admirablement franchi les modes. Arte Editions nous propose de découvrir, par le biais de six documentaires très ludiques (26 min chacun), l'histoire de ces créations d'avant-garde et de voir comment elles ont influencé les générations suivantes de designers.

« La voiture pour tous », tel était l'impératif de la Fabrique italienne automobile de Turin, la Fiat, lors de la conception de la bambina. 1 m 30 de haut et de large pour ce petit chef-d'œuvre qui incarne à jamais l'Italie. La Fiat 500 de 1957 a été suivie de plusieurs autres versions toujours aussi économiques. C'est en 1918, à l'aide de dix-huit morceaux de bois, que le Néerlandais Rietveld construisit la chaise qui porte depuis son nom. Ressemblant d'avantage à un fauteuil, ce meuble simple et beau est né de l'imagination d'un ébéniste,

véritable précurseur d'Ikka, qui désirait faire des meubles en série en conjuguant simplicité et économie. C'est désormais chose faite, sa chaise rouge et bleue est désormais fabriquée « en série » en Italie mais, notoriété oblige, elle n'a plus rien d'économique.

De la taille d'un morceau de sucre, c'est la brique LEGO. Conçue par un charpentier danois, qui passa du bois au plastic après un incendie, elle a été brevetée en 1958. C'est en utilisant les deux premières lettres de l'expression danoise « leg godt », signifiant « qui se joue bien », qu'il a baptisé ces briques avec lesquelles on peut construire et démonter à l'infini. LEGO est aujourd'hui le 3<sup>e</sup> fabricant de jouets au monde et il y a même des briques roses depuis 1994.

De l'acier profilé, un socle de marbre blanc de Carrare et un globe en alu, la lampe Arco, née en 1962 à Milan, c'est trois fois rien et c'est toujours tendance. Idem pour la table Compas, simple et robuste, du Nancéien Jean Prouvé. Quant au Vélo Sotex, créé il y a 69 ans, il est toujours dans le vent.

« Design vol 4 ». Documentaire français (2010 - 2 h 36). Arte Editions. 15 euros.

#### Le peintre en son jardin d'Eden

C'est en passant en train que Claude Monet repéra le village de Giverny. Avec celle qui allait devenir sa seconde épouse, Alice, il s'y installa en 1883, dans une maisonnée suffisamment grande pour accueillir leurs huit enfants nés de leurs unions précédentes. Alice est notre guide dans ce documentaire. Sa riche correspondance que lit Marie-Christine Barrault brosse un portrait atypique d'un Monet ombrageux, sévère et exigeant dans son travail. Grâce à une iconographie soignée (des films d'époque, des photos de famille et bien sûr des toiles), nous partageons le quotidien d'une famille un peu bohème, tout entière organisée autour du peintre, de son luxuriant jardin et du bassin aux nymphéas. Ce documentaire inédit constitue une plaisante introduction à l'exposition Monet présentée jusqu'au 24 janvier 2011 au Grand Palais à Paris (voir *Le Mag* du 26 septembre).

« Claude Monet à Giverny, la Maison d'Alice ». Documentaire français (2010 - 50 minutes). France Télévisions Distribution. 17 euros.



Cézanne, Caillebotte et Clemenceau ont fréquenté la maison fleurie d'Alice et Claude Monet.



#### Caïn et Abel au Far West

« A l'est d'Eden », c'est d'abord le grand roman de John Steinbeck paru en 1952. Le titre fait référence à la Bible : c'est à l'est d'Eden que Caïn est envoyé en exil après le meurtre de son frère Abel. Au cinéma, Elia Kazan en fit un drame psychologique (1955) avec James Dean en tête d'affiche. L'histoire de deux frères s'affrontant pour l'amour de leur père. Nouvelle adaptation du roman au début des années 80, pour la télé cette fois. Le réalisateur Harvey Hart décide de rester fidèle à Steinbeck et de mettre en images l'intégralité du livre. Au final, il livre une grande saga que Koba propose maintenant en DVD. Le parcours de la famille Trask, trois générations d'Américains au destin mouvementé. Depuis la Guerre de Sécession jusqu'aux affres de la Première Guerre mondiale. Et parmi eux, deux frères que la haine et les beaux yeux d'une femme vont à jamais séparer. Une série télé largement récompensée aux Etats-Unis mais ça reste de la télé.

« A l'est d'Eden ». Série américaine (1981 - 6 h 40). Koba Films Vidéo. 30 euros.

REALISÉ PAR OLIVIER BACHELARD  
magazine@journal-lunion.fr